

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. 6 fr.
 Six mois. 3 fr.
 Trois mois. 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. 8 fr.
 Six mois. 4 fr.
 Trois mois. 2 fr.

L'Alliance Communiste-Anarchiste

Son but

L'Alliance Communiste-Anarchiste poursuit la suppression du salariat et l'organisation, par les travailleurs eux-mêmes, de la production et de la répartition des produits sur un mode communiste.

L'Alliance Communiste-Anarchiste a donc pour premier objectif la lutte contre l'Etat, organisme de centralisation et de despotisme, et contre les organismes dérivant de l'Etat.

L'œuvre quotidienne de l'Alliance est de dénoncer tous les méfaits du régime actuel, en allant du fait social qui constitue l'incident du jour aux situations économiques dont il importe de tirer bénéfice et sans limiter l'étendue de ces revendications.

L'Alliance a donc implicitement pour but d'associer les efforts anarchistes par une action méthodique et soutenue. Elle s'adresse aux groupes comme aux camarades isolés et désire leur initiative et leur effort. Elle espère ainsi participer à la vie de tous les groupes par un échange incessant de vues sur des idées communes et précises et par une agitation d'ensemble.

Ses moyens

Un bureau d'études est formé, qui comprend des camarades pouvant disposer du temps nécessaire à l'étude approfondie des causes pour lesquelles il s'agit de lutter. Ce travail est travail d'archivistes. Réunir tous les éléments d'une cause et établir pour chacune de ces causes un rapport aussi détaillé que possible, telle sera la besogne du Bureau d'Etudes.

Un bureau de Correspondance est également constitué. Ce deuxième bureau a pour fonction de communiquer aux groupes et aux camarades isolés le résultat du travail du Bureau d'Etudes. Il leur fera parvenir les manifestes, brochures, affiches affectés à chacune des campagnes à mener et sollicitera tous les concours par une active propagande en faveur de l'Alliance Communiste-Anarchiste.

Ces deux bureaux sont accessibles à tout camarade. Pas de membres perpétuels, pas d'indivisibles. Il suffit de témoigner son intérêt à l'œuvre de l'Alliance et de pouvoir participer effectivement à l'une des deux besognes proposées à chaque Bureau. D'ailleurs, le Bureau d'Etudes a pour attribution l'examen des motifs d'agitation qui lui sont soumis par tous les camarades et faire pour chaque agitation proposée une communication publique.

Selon que les circonstances le commanderont, les deux bureaux organiseront des réunions pour les camarades, réunions entre nous, à tribune absolument libre, où seront envisagées telles et telles actions publiques ou intérieures, ceci dans le but d'établir une œuvre vraiment commune d'esprit et d'effort.

A l'œuvre, camarades !

Que personne ne soit arrêté par ce programme, qu'il était nécessaire de

soumettre, même imparfait, à titre d'indication.

Il ne faut pas craindre de se tromper : il faut risquer de se tromper : c'est la condition du mieux.

Nous avons confiance que l'Alliance Communiste-Anarchiste attirera les compétences dont son œuvre aura besoin et saura par là être à hauteur de sa tâche.

Nous espérons que l'action et l'émulation recréeront une atmosphère anarchiste toute de fraternité.

Nous adressons en terminant nos sentiments fraternels aux camarades qui partout luttent pour le bien-être général, et en particulier aux anarchistes de l'Argentine auxquels la persécution policière a valu un surcroît d'énergie et d'action.

Vive l'émancipation intégrale des Travailleurs !

Vive l'Alliance Communiste-Anarchiste !

POUR DEMAIN

L'Alliance communiste-anarchiste a décidé de mener au plus tôt une campagne active contre l'enfer de Biribi et l'« autorité supérieure » qui tolère et étouffe les scandales monstrueux qu'on prétendait à jamais disparus.

Nous sommes en pleine affaire Aernout-Rousset. Jamais l'heure ne sera mieux trouvée pour mener cette campagne. Le corps d'Aernout, la victime des tortionnaires, sera bientôt en France, et l'opinion publique s'émouvra plus aisément à l'idée de ce cadavre recueilli par les siens, — la famille socialiste et révolutionnaire.

Rousset, le courageux accusateur du monstrueux forfait, reste à sauver du cachot où l'a conduit la peur haineuse des assassins.

Nous ne sauverons Rousset et ne l'arracherons aux griffes des bourreaux qu'en dénonçant à l'exécution des milliers et des milliers cet atroce organisme de tuerie : Biribi.

Derrière Biribi, nous visons l'Etat. Ainsi faisant, nous montrons que nous ne nous arrêtons pas aux effets, mais que nous allons chercher la cause.

Le bureau d'études s'occupe dès à présent de réunir contre Biribi et les Conseils de guerre les documents irrefutables qu'il faudra propager par l'écrit et la parole.

Il nous faut donc dès maintenant le concours pécuniaire des camarades.

Que l'on se presse de nous envoyer les munitions des gros sous, afin que nous puissions, le plus tôt possible, témoigner publiquement de notre action d'ensemble et de notre volonté d'abattre Biribi.

Georges Durupt.

L'AVIS DE CHACUN

Nous demandons cette semaine à nos camarades Jean Grave, Charles Malato, Sébastien Faure, Pierrot, Charles Albert, A. Bertrand, André Girard, s'ils estiment désirable une entente entre anarchistes en vue d'une agitation d'ensemble permanente telle que nous la définissons d'autre part dans le manifeste de l'Alliance communiste-anarchiste.

Leur réponse sera publiée dans Le Libertaire et dans un tract qui contiendra le Manifeste et sera répandu en vue de faire connaître l'Alliance.

Nous demandons de même à tous nos camarades de nous faire connaître leur avis et nous prions les feuilles amies de province de publier notre appel.

Salle des Sociétés Savantes
8, rue Danton — Métro : Odéon

Samedi 28 mai, à 8 heures et demie du soir

LE SYNDICAT ET L'IDEE DE REVOLUTION

Conférence publique et contradictoire organisée sous les auspices du Groupe des Temps Nouveaux par Louis BERTONI ouvrier typographe Rédacteur du Réveil Anarchiste de Genève avec le concours de Charles MALATO

Entrée, pour les frais : 0 fr. 50.

Un Anniversaire

Une action au Père-Lachaise

Dimanche prochain doit avoir lieu, au Père-Lachaise, la manifestation de chaque année au Mur des Fédérés.

Depuis un temps, les anarchistes ont désappris le mouvement communiste insurrectionnel de 71 et la grande pensée qui guida la révolte des assassins de l'Armée de Versailles : l'autonomie des Communes.

Nous nous souvenons d'une époque où les anarchistes participaient à cette manifestation symbolique sans craindre de déchoir et de perdre leur vertu philosophique.

Sous les jeunes pousses vertes de la nécropole, les anarchistes allaient, chantant leurs révoltes et leurs espoirs. On ne s'imaginait certes pas accomplir la Révolution sociale, mais dans l'encadrement d'une nature jeune et forte comme nos rêves, cette communion des esprits était d'un puissant réconfort. Il n'était personne qui ne sentait au cœur une émotion vibrante et bonne et qui n'en comprit toute la valeur d'attraction, toute la force de cohésion.

On ne passionne pas les foules pour une petite idée, mais pour une grande ; et on ne les passionne qu'autant que l'on est soi-même plein de cette idée et capable de la proclamer publiquement.

Les anarchistes ne peuvent pas se désintéresser d'une manifestation de révolte et d'enthousiasme. Il est puéril de dire que c'est la besogne de socialistes et que nous n'avons rien à y faire.

Notre place à nous, « anarchistes de l'action socialiste », est partout où il s'agit de dire sa colère et son rêve, partout où il est possible de saisir l'opinion publique et par conséquent de gagner des adeptes.

En étudiant les problèmes économiques et en les solutionnant selon nos vues, nous démontrons le fonctionnement possible d'une société de liberté.

En exploitant l'agitation politique surgie des faits économiques, nous associons étroitement à l'idée de l'étude l'idée de l'action et nous rallions à nous ceux qu'il importe de gagner.

Les anarchistes voudront, cette année aller en nombre au Père-Lachaise, manifester leur éternelle haine de l'autorité.

N'est-ce pas là une excellente occasion de naître publiquement pour l'Alliance communiste-anarchiste ?

G. D.

A DIMANCHE !

Les camarades qui comprennent l'intérêt que présente, actuellement surtout, toute manifestation publique ayant pour objet de célébrer une date révolutionnaire ou de désobéir aux ordres gouvernementaux, sont invités à se trouver dimanche prochain, à 1 heure et demie, à la station du métro « Père-Lachaise ».

Prière à tous de répandre cet appel.

Aux Bat' d'Af

Pour en faire des êtres disciplinés, souples, respectueux désormais des choses établies, pour les blanchir, pour qu'ils redeviennent d'honnêtes citoyens enfin, le gouvernement de la République envoie les jeunes hommes, ayant déjà commis de ces actes que la morale réprouve, et qui, pour cela, furent condamnés à quelques mois de prison, dans les bataillons d'Afrique, où, chacun sait ça, les hommes évergiques que sont leurs chefs ont pour mission de faire tout ce qui est possible pour les remettre dans le bon chemin, qui est celui du devoir et de l'honnêteté.

Je ne résiste pas au plaisir de vous citer quelques exemples de l'intelligence de ces chefs et de leur humanité. Oyez ceci :

Vers le mois d'octobre 1909, au camp de Tabarka, en Tunisie, deux « joyeux », les nommés Mindet et Rossi, osèrent, crime impardonnable, passer un peu de pain à un de leurs camarades puni ; ils furent pris, et l'on décida de leur appliquer la petite peine suivante :

Les caporaux Gascard et Brico leur lièrent les pieds et les mains avec de fortes cordes, et deux immondes brutes, le lieutenant Haac et le sergent Castès, firent transporter les deux malheureux sur le sable et commencèrent par les rouer de coups ; ensuite, afin que la punition leur laissât un souvenir durable, les bourreaux arrosèrent les cordes qui, sous l'action de l'humidité, se ressèrent et entaillèrent la chair ; on laissa ainsi toute la nuit les deux martyrs hurlant de douleur et appelant la mort libératrice.

C'était effroyable ; des hommes ayant manifesté l'intention d'aller détacher les victimes du lieutenant Haac et du sergent Castès, ceux-ci les avertirent qu'à la première tentative de ce genre, ils leur « brûleraient la gueule ».

Le lendemain, on délivra Mindet et Rossi ; ils étaient dans un état pitoyable : sanglants, les yeux hagards, fous de douleur, ils ne pouvaient plus se tenir debout ; à coups de pieds, à coups de poings, on les redressa et on les obligea à aller travailler.

Or, savez-vous en quoi consistait le travail ? Je vous le donne en mille !

Tout simplement à abattre des arbres et à couper des rognées autour du jardin du lieutenant, afin que celui-ci ait plus d'air et puisse déguster son absinthe en respirant plus aisément.

Et les « joyeux », de 5 heures du matin à 6 heures du soir, cognaient, sciaient, bêchaient ; il leur était formellement interdit de parler, de rire. Les caporaux Gascard, Bricot, le sergent Castès, étaient chargés d'appliquer le règlement, et je vous prie de croire que les bougres s'acquittaient à merveille de la tâche qui leur incombait.

Nous pourrions citer de nombreux exemples de la férocité de ces gradés. Songez que, à lui seul, le sergent Castès, en deux mois, fit passer huit soldats en conseil de guerre et sept autres en conseil de discipline !

Un jour qu'un soldat, étant puni de cellule, faisait observer qu'il n'y avait que deux ou trois croûtes de pain dans la gamelle de soupe qu'on lui apportait, le sergent Castès mit une bonne poignée

de sable dedans, en disant : — Tiens, tu ne te plaindras plus maintenant, ta soupe est assez épaisse. Et comme l'autre ne voulait pas avaler l'affreux mélange, il le fit ligotter et lui versa lui-même la soupe au sable dans la bouche, le rouant de coups quand il n'avait pas.

Un autre jour, il fait amener le même homme et, devant deux caporaux prêts à constater le moindre geste de révolte, il traite ce soldat des pires noms ; puis, quand il a épuisé son vocabulaire d'injures, il le soufflette et lui crache à la figure.

Le lieutenant Haac, lui, est un délicieux humoriste. Au 3^e bataillon d'Afrique, à Tabarka, comme il n'y avait pas de médecin, et qu'il fallait conduire en voiture les malades à Ain-Draham, il passait lui-même la visite médicale.

C'était sa petite distraction à cet homme ; il avait une flûte, une petite flûte, et quand le soldat qui voulait se faire porter malade, se présentait, aimablement il lui jouait au « clair de la lune » ou les « stances à Manon » ; il se servait de ladite flûte comme d'un thermomètre, et il disait au fiévreux : — Voyez, le mercure ne monte pas à 40 degrés, vous n'êtes pas gravement malade ; pour vous remettre, vous ferez huit jours de prison. Allez, rampez !

En plus des délicieuses fantaisies qu'il imaginait, ce lieutenant faisait montre d'un remarquable esprit d'économie ; c'est ainsi qu'il nourrissait deux chiens, quatre cochons, ses trois enfants et son épouse avec l'ordinaire de la compagnie.

Il y avait aussi dans cet heureux camp de Tabarka, un autre joyeux officier, un certain capitaine Duchâtel, lequel faisait une consommation exagérée de Pernod au sucre. Quand il en avait ingurgité une douzaine, il lui venait des idées vraiment cocasses.

Pour ne plus entendre les remontrances de sa femme et les aboiements de son chien, il enfermait l'un et l'autre dans les locaux pénitentiaires ; il les fourrait au bloc, tout simplement.

Dès qu'un homme lui adressait une réclamation, il lui flanquait huit jours de prison ; huit jours, c'était sa mesure ; à propos de tout et à propos de rien, il distribuait des huit jours comme s'il en pleuvait ; c'était devenu une monomanie.

Un jour qu'on lui apportait pour qu'il le signât un bon d'ordinaire, il écrivit dessus : huit jours.

Voilà donc des types d'officiers, de sous-officiers moralisateurs. Ce sont ces hommes qui doivent relever le niveau moral des jeunes condamnés qu'on leur confie, et sur cette terre d'Afrique, en fait de besogne éducatrice, ils s'offrent le luxe d'être féroces, ils assaisonnent de sadisme leurs menues distractions, ils sont ignobles, criminels, dégoûtants, cent fois, mille fois plus méprisables que le plus sanguinaire des assassins. Ils torturent à froid, ils tuent pour rien, pour le plaisir de torturer, de tuer, pour s'amuser.

Tout autour d'eux, la souffrance, la haine contenues, engendrent les plus effroyables choses : l'intelligence chavire, ce qui restait de bon dans ces natures déjà malades s'efface tout à fait,

l'idée s'en va, il ne reste plus que des appétits grossiers et des passions écumantes ; c'est le naufrage définitif de toutes les illusions, c'est la mort de l'Etre moral.

Quand donc les victimes des lieutenants Haac et des sergents Castès comprendront-elles qu'elles ont mieux à faire que de subir passivement les fantaisies de ces gredins ?

Quand donc s'uniront-elles pour supprimer leurs bourreaux ?

Eugène Péroquet.

UN TRUC A LÉPINE

Camarades anarchistes révolutionnaires et réfugiés de tous pays, attention ! La règle du mouchard s'étend de plus en plus.

Les copains ont pu lire dans le numéro de vendredi dernier du journal officiel de la préfecture de police, *Le Matin*, qui dit tout... ce que Lépine lui communique, un article signé Jean d'Orsay, relatant un des derniers arrêtés de la deuxième vague de France.

D'après cet arrêté, l'on voit que ce monsieur était très embêté de ne pas pouvoir s'immiscer complètement dans notre vie privée. Mais aujourd'hui il a résolu la question, du moins en grande partie.

Ainsi, dans cet arrêté qui vise soi-disant les apaches, mais qui est bel et bien dirigé contre nous, on lit :

« Le vagabondage est un délit.

« Les vagabonds sont ceux qui n'ont ni domicile certain ni moyens d'existence et qui n'exercent aucune profession régulière. »

Et Jean d'Orsay fait remarquer justement de quelle ressource est, pour la police, ce petit truc sournois.

C'est : « La possibilité de filtrer les antécédents, la vie et les projets des gens suspects qu'elle peut saisir. »

En effet, de cette façon amis réfugiés, et anarchistes révolutionnaires qui sommes en hôtel ou en garni, c'est pour nous et à chaque instant la visite possible de ces messieurs de la Tour-Poin-tue, la perquisition en règle, telle qu'ils savent la pratiquer, c'est-à-dire en mettant eux-mêmes, au besoin, dans nos modestes logis, tout ce qu'il faut pour nous tenir dans leurs griffes. Exemple : les affaires Matha, Malato et nombre d'autres.

Et maintenant combien allons-nous voir de nos amis, descendus au Dépôt sous un prétexte quelconque ? Combien de nos amis réfugiés seront, par ce moyen, livrés aux polices espagnoles, russes etc. ? C'est surtout là le but visé par Lépine, les réfugiés l'embêtent ; il trouve qu'il y a bien assez des anars et révolutionnaires français pour donner du fil à retordre à ses flics.

« Nous n'avons pas à considérer comme un domicile certain, dit encore l'arrêté, une chambre d'hôtel, louée soit à la nuit, à la journée, ou payée pour une location plus longue. »

Enfin, heureusement, Jean d'Orsay nous a prévenus : nous pourrions ainsi prendre nos précautions.

Mais, attention vous aussi, vieux renards de la police. A force de vouloir mettre votre nez partout, il se pourrait bien que des surprises désagréables vous soient réservées. Les dernières inventions de moyens d'espionnage de l'introduction d'étrangers dans les propriétés, neurent très bien ne pas être employés que par les barons.

Et un beau jour, un copain peut avoir l'idée, tout en s'éloignant quelque peu de son domicile, de laisser derrière sa porte un de ces pédales avertisseurs qui vous recevra en son lieu et place...

J. Molinier.

CANAILLE !

Jean Longuet, rédacteur à l'Humanité, nous en a sorti une bonne, qu'il serait fâcheux de laisser passer. C'était à la veille des élections ; dans un article d'une trentaine de lignes, nous trouvons, sous sa signature, cette perle : « Tout ouvrier qui ne votera pas sera être considéré comme un jaune, au même titre qu'un ouvrier qui aurait remplacé des grévistes en temps de grève. »

Nous avions déjà Charvin le fusilleur, mais au moins celui-là ne faisait pas souffrir ses victimes : ce Jean Longuet, lui, avant de faire disparaître ses adversaires, veut qu'on les fasse souffrir, surtout par la faim. En effet, pour ceux qui savent lire entre les lignes, on voit qu'il faudra traquer les abstentionnistes par tous les moyens. Que vous apparteniez à la libre pensée, à un groupe révolutionnaire, au syndicat de votre corporation, à votre coopérative de consommation, cela n'a aucune valeur pour le rédacteur de l'Humanité.

Il vous faut voter, c'est-à-dire remettre un bâton pour vous faire battre, sinon gare la famine !

Celle-là nous manquait, en vérité.

Jules Fourdrinier.

POUR L'ENTENTE ANARCHISTE

De l'Action d'abord

Nous avons exposé une première fois, la semaine dernière, dans les grandes lignes, comment nous croyons possible et utile l'entente entre les groupes anarchistes et le ralliement des anarchistes isolés à une œuvre commune librement organisée.

Revenons sur nos raisons :

Nous ne croyons pas que ce soit la théorie seule qui engendre l'action.

Nous croyons, au contraire, que la théorie ne précède pas les événements ; nous croyons qu'elle vient, après coup, pour commenter un fait et en déduire la portée sociale.

En un mot, la théorie ne précède pas : elle suit : la théorie procède du fait.

Des camarades disent : Une théorie qui porte à l'action devient action elle-même.

Nous sommes d'accord. Mais personne ne contestera que cette théorie qui porte à l'action n'a pu s'établir que parce que des faits, des événements sociaux lui ont valu un caractère de démonstration scientifique et que par conséquent ils l'ont précédée et dictée.

Le caractère fatal de la théorie apparaît nettement. Le penseur, le philosophe, le sociologue ne sont que des enregistreurs. Ils ne sont qu'une conséquence de l'action, des faits. Ils n'établiront pas abstraitement une vie sociale nouvelle, mais ils se serviront de tous les faits de la vie pour démontrer la possibilité d'un régime nouveau.

Nous sommes donc sûr qu'une action révolutionnaire qui s'inspirera sans cesse des événements quotidiens et de la pensée anarchiste travaillera toujours à l'affermissement de la doctrine anarchiste.

Reste la façon d'agir. C'est là la plus grosse question — et même, ce n'est que là la question.

L'Union par l'Action

Depuis assez longtemps déjà, bien avant la campagne antiparlementaire qui vient de se terminer, quelques camarades se préoccupaient de trouver un terrain d'entente qui pût associer les anarchistes dans une œuvre commune.

Ce désir avait pour principe de réorganiser les groupes en proposant à leur activité un but qui entraînerait de la méthode et de l'esprit de suite.

Quiconque a fréquenté les groupes a pu observer, en effet, que les problèmes imposés par toutes les manifestations de la vie écrasaient de leur ampleur les curiosités anarchistes. Nous nous félicitons, certes, de ces curiosités et nous eussions été mal venus d'en vouloir aux anarchistes de leur nature et malgré tout bienfaisante emulation, mais ce désordre intellectuel provoqué par des connaissances très relatives, des connaissances de surface, apparaissait dangereux sur nombre de points parce qu'il donnait suite au désordre moral et laissait très loin en arrière la doctrine de transformation sociale, dont la vertu d'analyse et de critique avait provoqué tous ces débats.

Ce malaise fut pour beaucoup dissipé quand se forma le Comité révolutionnaire antiparlementaire.

La proposition d'action immédiate que lança le Comité alla au-devant de maints désirs, de maintes impatiences. Tous les anarchistes pouvaient collaborer à la besogne proposée, et, en fait, il n'y eut pas d'anarchistes inactifs durant la période électorale.

Les résultats de la campagne menée par le Comité antiparlementaire sont là pour témoigner que l'accord fut excellent. Félicitons-nous-en et tirons-en profit.

La morale de la campagne antiparlementaire, nous la trouvons dans ce fait que ce fut un but, un seul, et précis, qui réunit tous les concours. On convint d'une méthode — que l'on observa — et ceci permit l'esprit de suite. On ne fut pas égaré par trente-six idées, trente-six besognes, trente-six interprétations. Un seul exposé public et contradictoire avait permis de voir quels étaient ceux qui pouvaient sans défaite s'associer pour une œuvre définie.

Maintenant, la campagne est terminée. Nous avons, les uns et les autres, repris notre liberté de propagande générale. La philosophie a repris ses droits. Mais ce ne sera un bien pour nos idées que si nous ne perdons pas de vue la morale qui s'est dégagée de l'action commune.

But et méthode

Par les exemples que nous connaissons et par les résultats acquis, jugeons de ce que valurent les efforts associés des camarades.

Trois exemples : Trois sommes de résultats :

Comité de la Liberté d'opinion ;

Comité de Défense Sociale (deuxième forme) ;

Comité révolutionnaire antiparlementaire.

Chacune de ces trois œuvres eut à subir, dès le début, des critiques dont quelques-unes furent simplement malveillantes. Pour chacune d'elles on cria

à la centralisation, à l'autoritarisme. Aucune d'elles ne devait vivre. Toutes les trois ont vécu et, on peut et il faut le dire : bien vécu.

Chacune de ces trois œuvres eut un but particulier et déterminé. Chacune de ces trois œuvres groupa des camarades qui firent abstraction de leurs préférences personnelles en vue de l'effort commun.

On vint en aide, ici, à des prisonniers et surtout à leur famille.

Là, on s'occupa activement de la libération des prisonniers.

Ailleurs, enfin, malgré la tâche énorme et des divergences de vues que de droite et de gauche on sut oublier, un accord produisit des résultats inespérés.

Voilà pour l'accord et l'entente d'hier.

Eh bien, chacune de ces trois œuvres n'a, répétons-le, réussi dans son effort que parce que chacune des trois s'était assigné un but imposé par des circonstances. A circonstance unique, but unique. Les membres de chacun de ces trois groupes ne réussirent dans leur tâche que parce qu'ils employèrent à ce but unique une méthode unique et non point des efforts désordonnés, chaotiques, comme les pensées qui se heurtent dans les causeries de groupes, où sous prétexte d'enchaînement des causes, sous excuse que tout se tient, on effleure tous les problèmes sans avoir le souci d'en traiter un seul à fond.

L'Œuvre à accomplir

S'inspirant de ce qui précède, quelques camarades ont vu tout l'intérêt d'une entente entre antiparlementaires résolus, entre ennemis déclarés de tout gouvernement, de tout pouvoir centraliste et autoritaire.

Mettre sur pied cette Alliance et la rendre capable de résultats en fixant un mode de fonctionnement, telle est l'œuvre.

Après un troisième échange de vues, ces camarades sont tombés d'accord pour fixer en quelques lignes l'esprit et la forme de l'action à mener. Il serait sans intérêt d'allécher par un programme qui s'étendrait complaisamment sur de vastes projets et n'indiquerait aucune action. Nous avons le sentiment que cette alliance des anarchistes ne trouvera des sympathies et des concours qu'autant qu'elle manifestera de l'activité et saura affirmer son existence.

L'avenir n'est qu'à ceux qui se montrent et témoignent de leur volonté d'une vie nouvelle.

Il appartient aux anarchistes de reprendre dans la vie sociale le rang qu'ils n'ont plus ; d'être de tous les combats, de toutes les batailles, et de reprendre ce rang sans mot d'ordre de discipline, par la seule force de l'esprit anarchiste de révolte, que rien ne ca-téchise ni n'entrave.

On a parlé d'un Parti Révolutionnaire qui réunirait tous les gens actifs. Mais ce Parti, dont l'idéal est encore à naître et dont l'antiparlementarisme est imprécis, trouve réfractaires et même hostiles un grand nombre de camarades. C'est la chose naturelle. Les meilleurs partisans du Parti lui ont porté les premiers coups. Cependant, il ne peut être question pour nous de partir en guerre théoriquement contre ces camarades qui ont su réveiller le sens révolutionnaire du peuple d'avant-garde. Pour l'action de la rue, nous sommes avec eux et le serons chaque fois que les circonstances en marqueront l'intérêt. Mais nous, nous nous réservons d'indiquer toujours le sens de notre action et le but de transformation sociale intégrale qui la détermine.

Les Socialistes

et les Réactionnaires

Lorsque les socialistes chantent victoire, ils font preuve d'une mauvaise foi évidente.

Car il n'est un secret pour personne que la plupart de leurs élus n'ont pu obtenir la chaise curule qu'avec l'appui des voix réactionnaires.

Il suffit pour s'en convaincre de passer en revue les différentes circonscriptions où la candidature collectiviste a triomphé en dépit des forces considérables et des nombreuses chances de réussite dont disposait la candidature radicale.

Tels mandats législatifs passent dans les mains des unifiés qui, en bonne règle, devraient être remplis par des hommes appartenant à la fraction modérée.

Voilà la conclusion qui se dégage de l'examen, même rapide, de la situation politique dans beaucoup de circonscriptions acquises au P. S. U.

Et de fait, comment voulez-vous qu'il en soit autrement ? Comment expliquer les surprenants résultats de la consultation générale concernant le parti socialiste.

Quoi ! Un parti qui se devait à lui-même de démasquer toutes les dupes gouvernementales, de dénoncer au pays tous les projets ministériels remplis d'embûches et de gâcheries, et qui se laisse embobiner par les classes dirigeantes, capables de ne consentir que des caricatures de réformes !

Un pareil parti est fatalement voué à la consommation, à la mort.

Il lui est donc indispensable pour allonger son existence d'avoir recours à des moyens louches.

Ces compromissions, les socialistes ne peuvent plus s'en défendre ni en dissimuler tout l'odieux car le scandale a éclaté dans tout son jour.

M. Henri Michel, par exemple, mis en minorité au second tour par le collectiviste Sixte-Quenin, a montré dans le *Petit Provençal* (socialiste, s. v. p.), par des chiffres qui ne souffrent pas d'objection, que son concurrent n'a pu lui ravir son siège qu'avec l'appui des voix royalistes.

Et Compiègne-Morel a beau nier dans une lettre adressée au *Matin*, il n'en demeure pas moins avéré que ce guesdiste ne l'a emporté que grâce aux voix royalistes.

Qu'est-ce à dire, sinon que le parti socialiste, comme tous les autres partis qui se sont succédés au pouvoir, ne présente aucune garantie sérieuse pour le prolétariat désireux de souscrire à des principes dont la réalisation lui assurerait une ère de bien-être et de bonheur ?

La parole appartient aux révolutionnaires sincères.

A nous donc de nous organiser pour la victoire.

L. Mariani.

PROPOS D'UN PAYSAN

La Faillite du Socialisme parlementaire

— Tu parles de faillite du socialisme, et nos amis arrivent au nombre de 75 à la Chambre nouvelle !

Cette observation, vous l'avez devinée, est de Falourd. Le bougre est atteint d'une électorite incurable. Rien à faire avec lui.

Seraient-ils 400, mon vieux Falourd, répondis-je, que ça ne changerait pas un iota à la situation. Le socialisme est en pleine banqueroute.

— Je ne comprends pas, s'exclama mon ami. Tu as l'air de transformer un triomphe évident en une déroute imaginaire.

— Oui... je sais ce que tu vas m'objecter : d'abord, plus d'un million de voix, ensuite l'augmentation du groupe parlementaire d'une vingtaine d'unités.

Je n'en disconviens pas, mais après ? Les socialistes du Parlement ont-ils été élus avec des voix socialistes ?

Pas un. Les uns ont été élus avec des voix réactionnaires, tels les Sixte-Quenin, les Compiègne-Morel, les Cachin. Ce dernier, du reste, blackboulé en fin de compte. Les autres, les Jaurès, les Rouanet et *tutti quanti*, doivent leur élection à l'appoint des voix radicales.

Ne dis pas non, c'est une vérité aveuglante. Guesde a beau plastronner devant les interviewers et faire le puritain, un fait demeure, c'est que ses amis ne doivent leur entrée au Parlement que grâce aux voix des curés et des châtellains. Du reste, ces farouches sont coutumiers du fait. En 1896, c'est en s'alliant avec les royalistes — pacte de Bordeaux — que, dans cette cité, ils conquièrent l'Hôtel de Ville.

Et ces rocs guéulent après Briand, après Viviani, après Millerand, comme si ce trio de profiteurs de la Social-Lucullus n'était pas le produit de la déviation guesdiste ; comme si ces canards que le pape de Roubaix méconnaît aujourd'hui, n'étaient pas éclos sous son aile !

Ah ! comme Briand avait raison quand, en 1899, il répondait en plein Congrès, à une interruption du guesdiste Roussel : « Nous avons glissé, c'est vrai, mais vous nous aviez savonné la pente. »

— Alors, selon toi, personne n'est socialiste ?

Tu n'ies la poussée qui se produit partout, même dans la cléricale Espagne où, pour la première fois, un socialiste, Pablo Iglesias, vient de faire son entrée aux Cortès. Tu ne sais pas que dans les Parlements d'Europe, partout, en Angleterre, en Italie, en Allemagne surtout, les socialistes sont si nombreux, que bientôt ils seront la majorité et qu'ils vaincront le capitalisme ?

— Oui, oui, mon vieux copain, je sais

tout cela ; mais, ce que je sais aussi, c'est que la débâcle du socialisme a commencé à la dissolution de l'Internationale, quand la fraction marxiste de la grande association ouvrière a fondé des partis ouvriers nationaux, ayant pour but la conquête des pouvoirs publics avec, pour arme principale, le bulletin de vote.

Auparavant, on savait à quoi s'en tenir sur le socialisme qui avait comme idée mère, écrit Kropotkine dans les « Paroles d'un Révolté », « l'idée de la nécessité d'abolir le salariat, d'abolir la propriété individuelle du sol, des maisons, des matières premières, des instruments de travail, du capital social en un mot. » Quiconque n'admettait pas cette idée fondamentale n'était pas socialiste.

Le socialisme électoral, le socialisme politicien est tout autre. Pour ne pas effaroucher les électeurs, il a fallu rogner, trancher, émonder, éliminer, rapetisser, tant et si bien que du socialisme primitif, il ne reste qu'une affreuse caricature.

De sorte que la bourgeoisie qui avait escamoté l'idée républicaine, n'a pas eu de peine à escamoter l'idée socialiste.

La République est le seul gouvernement possible, disait, en 1870, le sinistre bandit Adolphe Thiers ; cela sous-entendait pour avoir raison des ouvriers, — des républicains.

Aujourd'hui, les capitalistes comprennent que, pour duper le peuple, il faut aux divers gouvernements d'Europe la collaboration de ministres socialistes. Rien de tel que les ministres socialistes pour frelater le socialisme, pour corrompre les militants, pour masquer les travailleurs. Briand nous en donne la preuve de nos jours, mais déjà les bourgeois en avaient fait l'expérience en 1848 avec Louis Blanc et Albert.

Tu parles des socialistes de l'Extérieur. Ils sont comme les nôtres, de dégoûtants arrivistes. En Angleterre, John Burns, ancien ouvrier poursuivi pour la manifestation de Londres en 1886, (il s'agissait du pillage des quartiers riches), est ministre du Travail. Tu l'as vu mêlé à la cavalcade des aristos de tout poil, assistant à l'enfouissement de cette pourriture ambulante que fut le roi Edouard. Tu as vu les *travailleurs* faire des politesses au digne fils de ce machabée. En Belgique, Vandervelde et compagnie attendent le résultat des élections pour être ministres du roi Albert. En Italie, de Turati et d'Enrico Ferri, c'est à qui sera le plus répugnant de platitude et de bourgeoisisme. Et Iglesias, le Jules Guesde espagnol, ancien Bakouniniste comme le nôtre, par quel chemin fangeux arrive-t-il à la Chambre de Madrid ?

— Mais les Allemands, interrompit Falourd, tu ne peux pas y mordre et t'es bien forcé de rengainer ta mauvaise langue.

— Ecoute, voisin, répartis-je ; il fut un temps où ils eurent une allure crâne, une attitude carrée. C'était aux temps héroïques. Ils protestaient contre la guerre, ils glorifiaient l'insurrection parisienne en plein Reichstag ; ils tenaient tête à Bismarck, le chancelier de fer.

Mais depuis... Tiens, ça tombe à propos. Ecoute ce que dit de Bebel dans le *Combat*, organe de la Fédération socialiste du Lot-et-Garonne, un pincésans-rire qui croit peut-être faire son éloge :

« L'homme a de la ligne ; c'est un spécimen accompli de grand lutteur et il n'est au pouvoir de personne de diminuer une si haute personnalité. »

« Mais il faut bien le dire, ce serait tomber dans le ridicule que de mettre à Bebel un masque de penseur et de théoricien qu'il ne saurait porter. Il lui suffit d'être l'incarnation politique du socialisme allemand pour qu'il garde une valeur exceptionnelle. »

« Bebel a été un merveilleux opportuniste, on pourrait même dire qu'il est l'opportunisme fait homme. Il a eu l'intuition des mouvements successifs de la conscience ouvrière en Allemagne. »

« Aussi l'histoire de ses variations est-elle l'histoire des variations du socialisme allemand. Révolutionnaire ardent au début, plein d'une farouche intransigeance, il a, peu à peu, comme la social-démocratie, laissé aux broussailles de la route, lambeau par lambeau, les dogmes, les formules, les programmes anciens. »

« Il a eu à un rare degré le sens des évolutions nécessaires, et il a montré une faculté exceptionnelle d'adaptation aux circonstances. Le modéré, le parlementaire, le conciliateur, le temporisateur de ces récentes années, n'a fait qu'exprimer la dernière période de l'évolution du socialisme allemand. »

« C'est de ce point de vue qu'il faut juger l'action colossale de Bebel. Il n'y a pas de plus bel éloge à faire de lui ! il est le miroir qui a toujours reflété la vie de la social-démocratie. »

— Tu vois, ami Falourd, que partout et en Allemagne comme en France, les socialistes vont de reculer en reculant. La conversation continue.

Le Père Barbassou.

Syndicalisme et Parlement

Si pour certains la propagande syndicale n'a pour récompense que les géolés républicains, il en est d'autres pour qui elle offre des profits, de bons profits.

Trois membres du Comité confédéral : Lauche, E. Dumas et Lavraud, viennent d'être élus députés. Nul ne peut contester que c'est au moyen du syndicalisme que ces politiciens sont entrés sur la scène des Folies-Bourbon et, quoi qu'en dise Luquet, rédacteur à l'Humanité, il faudra bien que la question posée par le journal le Temps se résolve.

Il faudra bien, soit au prochain Congrès ou à celui qui suivra, que les révolutionnaires sachent où ils vont. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de transformer une société avec des éléments chers à Luquet, lui qui déclare que la C.G.T. se moque que les travailleurs pensent en socialistes, en radicaux ou en anarchistes.

Le syndicalisme, pour nous, a fait son temps. De même que ce corporatisme qui valut à la C.G.T. l'attitude qu'on sait, lors de récents événements, tels que l'affaire Ferrer.

Nous croyons, nous autres libéraux, que ce n'est rien de grouper les individus sur le terrain économique si on ne leur donne l'éducation qui fera d'eux des révolutionnaires sachant ce qu'ils veulent.

Nous croyons également que le fait économique est intimement lié au fait social, que les deux sont indissociables ; si l'ignorance est cause de la lâcheté de la volonté des masses laborieuses et fait la force de nos maîtres, il y a aussi le fait économique actuel qui empêche les travailleurs de séduire.

Notre besogne consiste donc à attaquer le capitalisme et ses soutiens : Parlement, Patries, Religions. Et telle doit être notre action syndicale, sans pour cela négliger le point de vue immédiat.

C'est pourquoi, au prochain Congrès de Toulouse, comme pour l'antipatriotisme au Congrès d'Amiens, les antipar-

lementaires, les anarchistes syndicalistes doivent poser la question : Pour ou contre le Parlement.

La C.G.T., au Congrès d'Amiens, a déjà déclaré qu'elle ne comptait nullement sur les parlementaires pour poursuivre sa besogne d'action et d'émancipation ; mais qu'à point de vue politique elle restait neutre.

Cela ne peut durer ainsi ; trop de faits nous montrent que le Parlement est non seulement inutile, mais dangereux pour notre émancipation ; que chaque fois qu'il intervient dans les conflits entre exploités et exploités, c'est pour mieux rouler ces derniers.

La dernière loi « sociale », celle des retraites ouvrières, suffirait pour faire voir aux révolutionnaires de la C.G.T. la nécessité de conduire leurs troupes à l'assaut du parlementarisme. Qu'on passe outre avec les hésitants qui parlent de scission parce que leurs intérêts et ceux de leurs colères seront en danger !

Ces réticences, ces protestations, nous les avons entendues hier lorsqu'il s'agissait de la campagne contre le militarisme. Il n'y a plus à hésiter. Au Congrès de Toulouse tous les révolutionnaires, tous les syndicalistes sincères seront contre le parlementarisme, pour l'action antiparlementaire.

C'est là, de toute évidence, la besogne dont la C.G.T. s'inspirera demain, n'en déplaise à M. Luquet.

H. Cachet.

Histoire triste

Au sujet de l'événement regrettable qui se produisit le 8 mai dernier, au local du journal hebdomadaire l'Anarchie, nous avons reçu de divers camarades ainsi que de plusieurs groupes, de longues et véhémentes lettres dans lesquelles, tous, amis ou ennemis personnels de ceux qui présentent, éditent ce journal, flétrissent la conduite de Paraf-Javal en cette affaire.

C'est été inutilement mettre de l'huile sur le feu que de les publier et, raison plus grave, cela serait peut-être de nature à nuire aux deux camarades emprisonnés à la suite de la bagarre qui coûta la vie à un jeune homme.

Mais si nous avons laissé aux seuls journaux bourgeois le soin de renseigner le public, de commenter les faits, que l'on ne croie pas que nous approuvons l'expédition conduite par Paraf-Javal contre le groupe des Causeries populaires.

Nous regrettons bien sincèrement les conséquences de cette malheureuse expédition, dont un tué et deux prisonniers furent les victimes. Mais surtout nous tenons à dire hautement notre réprobation contre ces mœurs nouvelles qui consistent, sous prétexte d'économie d'énergie, à avoir recours à la police quand on sait que l'on n'est pas le plus fort contre ceux que l'on attaque.

Pour des anarchistes, de pareils agissements sont sans excuse. C'est de la canaillerie au premier chef.

Que Paraf-Javal et son groupe se battent contre Lorulot et le groupe de ce dernier, peu nous chaut, nous ne prenons pas parti. Mais désormais tout rapport cordial est rompu entre nous, gens du Libertaire, et Paraf-Javal.

Un homme cultivé se réclamant des théories anarchistes qui, pour se venger d'un adversaire requiert la police, témoigne devant des magistrats pour faire emprisonner d'abord, condamner ensuite, mériter pour le moins d'être tenu à l'écart.

Invite vernale

Fête et rayons pour tous ! Est-ce pas, bonne terre ?
Tel un écho des cris de la neuve lumière,
Les merles haut du rut sonnent l'éveil.
En voici un émoi végétal qui s'avère :
Au mordil désiré du soleil,
Petits bourgeons comme des lèvres s'ouvrent.
Doux Phébus, qu'il est bon de têter à ta gourde !

Tôt ce sera le grand ruissellement des sèves ;
Tôt la lumière, exaltant ciels et glèbes,
Vaste, en majeur chantera ses bleues polyphonies.
Mais déjà, dans les bois à peine émeraude,
Semble rôder
Une florale aphrodisée...

Nymphes qui passeras la première,
(C'est bien toi, va, je puis le dire,
Que je voudrais entre toutes élire),
Craintive, et soutenant de la main tes seins lourds,
Je t'appelle ! moi, faune de cette clairière :
Viens respirer l'odeur des plantes en amour.

Ahasvérus du Beau qui le front ceint d'épines
T'en vas par des chemins où ta soif d'absolu
De chaque fruit cueilli s'avive,
Il faut cesser, vois-tu,
De mendier un viatique à l'homme indifférent,
A la femme impuissante ou hostile.
Tu es seul. Ton labeur pour finir est trop grand.
Mais oh ! les éclatants clairons de l'Impossible !
Marche ! Marche en chantant, ou, qu'importe ! en pleurant.

G. BASSEDE

Les politiciens du Syndicat

ENCORE NIEL

Un de mes meilleurs amis de Marseillan (Hérault) me communique la dernière de Niel. Si elle ne puait l'ordure elle m'étonnerait, je cite :

« Notre trésorier du syndicat a vu Niel à Béziers et lui a parlé de toi. Voyant son petit moqueur, il lui a dit que si tu avais su qu'il venait à Marseillan donner une réunion, tu aurais fait ton possible pour y être et que tu aurais pris la parole. »

« Ah ! le saligaud, il ne l'aurait pas fait, s'est alors écrit Niel. Mazet n'est qu'un fumiste et un vendu ; quand il me voit il a tellement peur qu'il me fuit ». Tout cela s'est un peu répété dans Marseillan et chacun le voit à sa manière, ce qui ne fait pas de bien à la propagande dans le pays. »

Ainsi, le politicien Niel ne se contente plus de trahir le prolétariat, comme il l'a fait à maintes reprises et particulièrement pour la grève des agriculteurs de Montpellier, où il se coucha à plat ventre devant le secrétaire général de la préfecture, après avoir fait

afficher en ville une lettre d'excuses au policier que les grévistes avaient rossé la veille. Il lui faut, par des mensonges et des calomnies ignobles, jeter la suspicion sur des camarades ouvriers qui, jusqu'à ce jour, n'ont vécu que de leur travail et qui, partis du même point que Niel ont, contrairement à lui, toujours suivi leur route en bataillant, la tête haute, les yeux fixés vers l'idéal.

Certes, ce ne sont pas les insultes toutes gratuites de ce petit qui me chagrinent, bien qu'il ne soit jamais agréable d'être mis en cause aussi salement. Mais je serais désolé si quelques-uns de nos bons paysans se laissaient prendre à ces calomnies. Depuis de longs mois, tous les camarades de l'Hérault et du Gard mènent de front une propagande incessante par tous les moyens : brochures, journaux, conférences, etc. Il n'est pas un dimanche où l'un des nôtres ne soit dans quelque village. Mon camarade Jules Gouard signalait ici même les résultats acquis à Aimargues.

N'étaient toutes ces considérations de propagande, je me serais contenté de repousser du pied les ordures de Niel.

Mais nos camarades paysans ne suivent que de loin notre vie quotidienne ; il est donc facile au mensonge de s'immiscer et de

détruire en eux la sympathie qu'ils peuvent avoir pour nous. On les a déjà tant trahis, qu'ils ne doutent plus que tout le monde les trompe.

Je sais bien que pour les camarades militants il n'était pas nécessaire de tant insister pour les convaincre que désormais Niel ne pouvait que faire son métier de Judas, qu'essayer d'amoindrir ou de disqualifier en de salir les militants qui portent ombrage à son panache canari ; mais les simples militants qui, comme moi, vont dans les villages de la région porter la parole révolutionnaire, ont pour premier devoir de ne pas laisser entacher leur nom.

Pour le moment je veux laisser à Niel le soin de préciser autrement que par des paroles à la Loyola les saletés dont il s'est servi à mon égard ; je m'en tiendrai au fait qui montrera tout de suite à nos camarades paysans ce que valent les paroles de Niel. Il dit que je le suis. Le jour même que Niel est parti pour Béziers commencer son charlatanisme électoral, nous nous sommes trouvés à la Bourse du Travail et devant le secrétaire général et Elie Niel, frère du candidat, je lui ai dit ceci : « Tiens ! te voilà, toi ? — Oui. — Allons, tant mieux. Tu es venu visiter tes électeurs ? — Oui. — Allons, tant pis. »

C'est tout. Depuis je ne l'ai pas revu. Le 3 mai, lui, sa femme et sa fillelette rencontrent ma femme, ma belle-sœur et mon petit garçon. Ils les ont tour à tour comblés de compliments et de politesses. Le 25 avril, le drôle me vilipendait et le 3 mai il ne sait que faire pour complimenter ma famille.

Je laisse aux camarades le soin de conclure.

Charles Mazet.

Bibliographie

« Réflexions sur l'Individualisme »

Ceux de nos lecteurs qui suivent fidèlement la publication de notre journal se souviennent certainement de la série d'articles que notre camarade Manuel Devaldès y donna en 1906 sous le titre de *Réflexions sur l'Individualisme*, et où il esquissait la théorie de l'individualisme libéral, c'est-à-dire d'un individualisme acceptable pour les anarchistes.

Ces articles avaient été remarqués, puisque nos confrères *Internacia Socia Revuo*, de Paris, et *A Vida*, de Porto, en avaient publié le premier une traduction en espéranto, le second une traduction en portugais. D'autre part, un certain nombre de camarades avaient exprimé le désir de les voir réunis en brochure, ce qui vient d'être fait aux Editions du *Libertaire*. Nous pensons donc qu'il lui sera fait le meilleur accueil.

Cette brochure, élégamment imprimée par la Coopérative de Villeneuve-Saint-Georges, est vendue 1 franc, franco.

En vente au *Libertaire*.

—(o)—

Nous avons reçu :
L'Assurance Sociale et les assurances ouvrières allemandes, par R. Bruckère, une brochure du Parti Socialiste, 10 centimes.

L'Action Directe, par Emile Pouget, une brochure de la Guerre Sociale, 10 centimes.

Un Carnage (1)

Bien qu'on fut en automne, la journée avait été douce. Le soleil, immergé maintenant ses rayons obliques dans les eaux du golfe finnois, était à son déclin ; la brise marine fraîchissait.

Près du port d'Oranienbaum, un vapeur était sur le point de partir dans la direction de Kronstadt ; de nombreux passagers se pressaient sur le quai, mêlés à des marchands ambulants et à la foule des curieux. Un inévitable gendarme passait de groupe en groupe, en faisant sonner ses éperons, tendant l'oreille de tous côtés et jetant sur le public des regards soupçonneux.

Le bateau appareillait lorsque un groupe de marins se dirigea vers le port, traînant un des leurs, dont les cris et les exclamations attirèrent soudain l'attention de tous. On distingua bientôt ces paroles, prononcées d'une voix rauque, déchirante :

— Traître ! qu'avez-vous fait de moi ? Vous l'avez fait perdre ma conscience !

De taille moyenne, le visage amaigri, le marin tournait des yeux désespérés, essayant de se dégager ; mais on lui avait lié les mains dans le dos et de fortes poignes le tenaient ferme, malgré tous ses efforts.

— Orthodoxes ! continua-t-il, en s'adressant la foule, je suis... un assassin !... J'ai versé sang de mes frères... Je suis devenu... plus exact que Cain !...

Les assistants se rapprochèrent, intrigués. L'un d'eux, le gendarme se mit à crier :
— Circulez ! circulez ! vous voyez bien que c'est un fou qu'on emmène.

Enfin, les marins réussirent à faire monter le camarade sur le bateau en portance et, tant mis sur le pont, ils lui lièrent les bras. Le malheureux se débattait furieusement, se lamentant et hurlant, tantôt pour dire, tantôt pour crier son repentir.

Où l'emmenez-vous, demanda le commandant de l'exécution de dix-neuf marins qui participait à l'insurrection de Kronstadt en par un des marins ayant pris part à cette action.

mandant au sous-officier qui conduisait le prisonnier ?

— A l'hôpital, Monsieur l'officier, répondit le quartier-maître en mettant la main à la visière de sa casquette.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— Il paraît qu'il est fou, Monsieur l'officier.

C'est le second. Avant-hier nous avons conduit un autre. Celui-là était calme ; il regardait toujours là-bas, comme frappé de stupeur. Il y en aura sûrement d'autres, Monsieur l'officier.

— Pourquoi cela ?

— Parce que c'est inévitable. Il y a quelque chose d'affreux dans la compagnie. Les fusiliers n'ont plus d'appétit, ils sont devenus sombres, ils ne parlent plus. C'est qu'il y a dix jours, ils ont fusillé dix-neuf de leurs camarades.

L'officier se détournait en frissonnant, ce pendant que le « fou » ne cessait de crier :

— Pourquoi les ai-je tués ?... Il m'a dit : je suis encore vivant... Mais moi... d'un coup de baïonnette... Mon âme est perdue ! Ah ! tuez-moi !...

Les marins se regardaient, leurs visages étaient tout pâles.

— Voilà, camarades, ce que c'est que le meurtre, dit l'un d'eux d'un air pensif.

— Hé là ! faut la boucler, interrompit le quartier-maître. Tu dois savoir ce qu'il en coûte aux bavards.

Durant cette courte scène, les matelots avaient remonté les ancres ; le bateau commença à démarrer ; il était déjà loin que les gens restés sur le quai le suivaient encore des yeux.

L'événement qui porta un si grand trouble dans la compagnie, dont il est parlé, se produisit le 21 septembre, à l'aube, au port n° 6. Sur le fond sombre de la nuit, au-dessus de la masse informe des maisons de Kronstadt, la forteresse élevait ses murs sinistres. Un vent impétueux souffla, chassant des nuages aux teintes plombées ; de la mer agitée, de grandes vagues venaient jaillir en mugissant au pied de la forteresse, et tout cela faisait un cadre d'une désespérante tristesse.

Sur l'emplacement désigné pour l'exécution du « juste, prompt et miséricordieux jugement », se dressaient déjà deux poteaux, à vingt toises l'un de l'autre, et les dix-neuf marins condamnés étaient là depuis une heure et demie. Leurs visages, éclairés faiblement par la lueur des réverbères, ne marquaient ni crainte, ni hésitation.

Devant eux se groupèrent les marins chargés de l'exécution ; choisis parmi les plus arriérés, on les avait fait venir dans ce but d'Oranienbaum, et on les avait encadrés de chasseurs et de fantassins des régiments de Sibérie.

Les odieux triomphateurs de l'heure semblaient se réjouir de la lente agonie des condamnés, tant ils traînaient les préparatifs. Ces derniers étaient revêtus d'un bourgeon de toile et ils grelotaient sous le vent glacé du matin.

— Est-ce que vous allez nous tourmenter longtemps ainsi ? prononcèrent quelques voix, tremblantes de rage et d'indignation. — Débarrassez-vous de nous au plus vite, ajoutèrent d'autres.

Mais les chefs continuèrent à donner leurs ordres comme s'ils n'avaient rien entendu. L'heure commençait à poindre.

Enfin on se mit à lire l'acte du jugement. Mais aux premiers mots un chant triste et mélodieux s'éleva, avec ensemble, des dix-neuf poitrines des condamnés. Ils chantaient :

Vous êtes tombés victimes dans la lutte fatale, Pour l'amour sacré du peuple...

Les fusiliers, en entendant ces paroles, paraurent émus. Quelques-uns regardèrent avec accablement ceux qu'ils devaient mettre à mort sur l'ordre des bourreaux de la liberté. Les condamnés, comme s'ils voulaient déverser dans leur chant toute l'amertume de leurs âmes, continuaient cependant :

Nous avons donné tout ce que nous pouvions, Pour la vie, l'honneur et la liberté du peuple.

Et ces voix s'élevaient par instants en un puissant accord dont les sonorités se répandaient au large, sur la mer immense. L'âme humaine elle-même semblait vouloir se déli-

vrer ainsi de ses lourdes chaînes pour s'élever dans les champs de l'infini.

Remarquant la disposition d'esprit des fusiliers et des autres soldats présents, les chefs renoncèrent à faire lire l'acte du jugement, et l'on se hâta d'en finir avec les condamnés. Le prétre vint à eux. Mais tous refusèrent avec énergie ses hypocrites services.

— Vous feriez mieux, père, de catéchiser ceux qui ont fait couler le sang dans tout le pays, lui dirent-ils.

Sur ce refus, on les lia à une longue corde, et on couvrit leurs têtes de petits sacs. Comme ils demandaient à ce qu'on leur laissât les yeux ouverts, il leur fut répondu, par le commandant du régiment des fantassins, le colonel Walberg :

— Je ne peux pas. Ce serait contraire au règlement.

— Est-ce qu'on peut demander quelque chose à ces scorpions, dit l'un des condamnés.

— Tais-toi, lâche, s'écria le colonel, en le menaçant du poing.

Pourquoi me taire ? reprit l'autre. Tu ne pourrais tout de même pas me prendre deux fois la vie, charogne de Nicolas que tu es !

— Canaille ! hurla Walberg ; puis s'adressant en fureur aux chauffeurs de la flotte chargés de l'encapuchonnement :

— Est-ce que vous allez le tenir encore longtemps, celui-là ? Voulez-vous que je vous colle à son côté ?

— Luttonz jusqu'à la fin, camarades ! Luttonz jusqu'à ce que vous ayez balayé tous ces scélérats, tyrans du peuple, prononça l'un des marins insurgés.

— Délivrez notre pauvre peuple ! ajouta un autre.

Pendant ce temps, une scène terrible se déroulait du côté gauche de la corde. Le sous-officier des chauffeurs reconnu parmi les enchaînés un habitant de son village.

— Oh ! mon Dieu ! toi ! toi !

— Voronoff, mon cher Voronoff, fit le condamné tout bas. Rapporte mon sort à tous mes parents ; dis-leur que je suis mort pour la liberté et pour la vérité. Embrasse pour moi mon petit garçon et dis-lui que ma der-

nière pensée pour lui est celle-ci : Qu'il soit comme fut son père...

— Oui, oui, je ne manquerai pas ; je leur dirai tout, répondit Voronoff tout en larmes. Il tremblait de tous ses membres, et il eut grand-peine à s'éloigner, sa besogne finie.

Maintenant les condamnés, avec leurs têtes recouvertes de sacs, ressemblaient à des fantômes.

— Chargez ! ordonna un officier, sur un signe du colonel.

Les fusiliers s'agitèrent. Les verrous des fusils eurent un bruit sec.

— A bas les tyrans ! Vive la liberté ! dit à voix haute l'un des insurgés. Ce cri anima tous les autres.

— Hourra ! hourra ! répétèrent-ils en chœur, et ces voix parurent exprimer leur foi inébranlable en la lutte commencée et que leur mort trouverait de l'écho dans les cours de milliers d'opprimés qui, comme un ouragan, jetteront un jour à bas tout ce qu'il y a d'ignominies et d'iniquités dans la société présente.

— En joue ! commanda l'officier. Les fusiliers s'exécutèrent, mais beaucoup tremblaient d'émotion ou fermaient les yeux pour ne pas voir tomber leurs camarades.

— Eh bien ! si vous ne pouvez combattre pour la liberté, soyez du moins de bons bourreaux, s'écria l'un des dix-neuf ; visez bien et tirez tout droit dans la poitrine !

— Feu ! cria l'officier.

Une salve retentit ; puis l'on vit une chose extraordinaire. Deux ou trois marins seulement avaient été tués sur le coup ; quelques-uns avaient reçu des blessures au ventre, à la poitrine et aux pieds ; les autres étaient intacts. Les premiers, en tombant, avaient entraîné les autres, liés à eux par la corde, et ceux-ci formèrent bientôt un tas grouillant de corps emmêlés, couverts de sang, agités de mouvements convulsifs. Certains parvinrent à se dresser, mais ce fut pour retomber aussitôt. Les lamentations, les cris, les malédictions ne cessaient de se faire entendre.

Voir la fin en 4e page.

(Suite et fin du feuilleton)

Les fusiliers ayant reçu deux cartouches, on leur ordonna de tirer pour la seconde fois, mais ils ne visèrent pas mieux, leur émotion n'ayant fait que s'accroître. Les cris déchirants des marins indommes, les gémissements et les invectives des blessés sortaient de nouveau de l'amas des corps humains crispés. — Monstres! écorcheurs! criaient les uns. — Ah! bon Dieu! où est ta justice! criaient les autres.

Cependant d'autres cartouches furent distribuées. De nouvelles détonations retentirent; les fusiliers avaient tiré sans ordre, et de tout près cette fois.

Mais comme s'ils eussent été invulnérables, les malheureux suppliciés ne cessèrent pas de s'agiter et de se convulser. Les survivants, tirant sur la corde, secouaient les morts, et il sembla que tous vivaient encore.

On donna l'ordre alors d'en finir à coups de balonnette. L'horreur fut à son comble. Plusieurs fusiliers excités par la résistance à la mort qu'offraient leurs victimes, se précipitèrent avec frénésie. Tous leurs instincts bestiaux soulevés, ils arrachèrent les sacs des têtes et se mirent à frapper, brisant les crânes, mutilant les visages, enfonceant leurs balonnettes dans les chairs pantelantes.

Muets, les autres soldats considéraient ce hideux spectacle. Enfin, les corps cessèrent de remuer; on n'entendit plus ni cris, ni gémissements. Les préparatifs de l'ensevelissement commençaient déjà, lorsque, du monceau de cadavres, une voix s'éleva faiblement :

— Frères, que faites-vous; je suis encore vivant.

Sur l'ordre de l'officier, un fusilier plongea sa balonnette dans le corps du malheureux, et c'en fut fini avec lui également.

Puis on empila les cadavres dans de grands sacs que l'on conduisit derrière le phare de Toboukine. Là, ils furent jetés par-dessus bord dans la mer bouillonnante, et celle-ci accueillit pour toujours ces martyrs de l'autocratie monstrueuse; dans ses profondeurs ténébreuses et glacées.

Pour l'Entente

Je vois dans le *Libertaire* différentes propositions de groupements, mais pas plus l'une que l'autre ne peuvent, à mon avis, réaliser l'entente qui est cependant bien désirable, car si à côté de l'Alliance communiste-anarchiste les insurrectionnels forment un *Parti révolutionnaire* avec le *Parti socialiste unifié*, sans compter les individualistes, cela fera beaucoup de partis ! Si l'on veut que les insurrectionnels et syndicalistes révolutionnaires s'unissent à nous, il faut que nous fassions quelques concessions.

Nous savons que le communisme libertaire ne peut pas être réalisable du jour au lendemain avec la mentalité contemporaine. Il faut éduquer. D'un autre côté, il est évident que ce n'est pas la peine de renverser le régime actuel pour y substituer le collectivisme qui serait encore l'inégalité.

Mais entre notre idéal communiste libertaire et le collectivisme, il y aurait place pour une *société d'égalité*, qui pourrait être organisée avec les individus tels qu'ils sont actuellement et non tels qu'ils nous voudrions qu'ils soient. Par suite, on pourrait s'entendre pour constituer un Parti qui aurait pour but de créer une société où tous les individus, sans distinction de sexe, de nationalité, groupés par corporations, travaillant également (8 heures par jour, moins si possible), ayant le repos hebdomadaire, un congé de 15 jours à un mois par an — dispensés de travailler en cas d'infirmités, accidents, maladies, enfance, vieillesse — auraient droit à une part égale de tous les produits.

Comme titre, plusieurs peuvent être proposés : soit *Parti communiste*, soit *Association de propagande communiste*. Mais, bien que ces titres ne soient pas suivis du mot *anarchiste*, cela pourrait encore prêter à équivoque. Je crois que le titre *Parti égalitaire* indiquerait clairement le but poursuivi.

Quant aux moyens, je n'en vois pas d'autres que de former le plus grand nombre de sections possible, qui feront de la propagande par conférences, affiches, brochures, etc. De plus, un journal, l'*Egalité*, par exemple, pourrait être l'organe du Parti.

Féré.

PUBLICATIONS « LUX »

LE NEANT (Nouvelle édition de l'Incombustibilité de l'Âme). Le Mystère de l'Aut-dela. La réponse de la Science positive, etc. 64 p. : 50 centimes.

LE DIEDU-SANDWICH ou comment se comporte le Bon Dieu derrière le rideau dans le ventre de ses adorateurs. Mystère eucharistique ou mystification ecclésiastique d'un culte

idolâtre ? — Réfutation scientifique des chimères catholiques. — 100 p. : 1 fr.

LES CONTRADICTIONS BIBLIQUES ou 3.000 passages contradictoires des Textes sacrés reproduits en juxtaposition et imprimés de manière que les Citations textuelles ou abrégées de chaque page, annulent les citations de la page opposée. — Avec quelques observations profanes du compilateur. — Ouvrage de 336 p., unique dans la langue française : 4 fr.

LE BREVIAIRE DU FUMEUR ou Guide pratique et conseiller médical. — 150 p. : 1 fr. 50. N. B. — En découvrant et en envoyant cette annonce du *Libertaire* à LIPTAY, 26, boulevard Poissonnière, 26, Paris, il sera accordé une remise de 25 % sur le montant de la commande.

Communications

PARIS
Groupe de propagande et d'éducation révolutionnaire du 20, rue Saint-Maur. — Lundi 23 mai, à 8 heures et demie précises, réunion générale du groupe.
Le meeting contre Biribi ; dispositions à prendre.

Nous prions tous les militants du dixième de venir grossir les rangs du groupe.
Cercle d'Etudes sociales. — Les antiparlementaires du quinzème, qui se réunissent le mercredi, se réuniront tous les samedis, au Cercle d'études, 61, rue Blomet.

La Libre Discussion, Causeries du 4, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 25 mai, à 8 heures et demie, causerie par Gaudry, sur le sujet : « Anarchistes ou Révoltés ».
Cercle d'Etude et de Propagande de l'Eglantine Parisienne, 61, rue Blomet (XV^e). — Samedi soir, à 9 heures, causerie par un camarade.

Les camarades qui désirent participer à la fête champêtre de Villeneuve-le-Roi, sont invités à relire leurs cartes au siège.
Groupe des Propagandistes du 17^e. — Tous les camarades du dix-septième sont invités à assister à la réunion du groupe vendredi 20 mai 1910, à 8 heures du soir, Maison des Syndicats du dix-septième, 67, rue Fouchet ; Réorganisation du groupe.

GRAND-MONTROUGE
Dimanche 29, à 3 heures, à l'Université Egalitaire, 115, rue d'Orléans, Montrouge, le poète Bouvery donnera une conférence sur : « La Commune de 71 et la répression versaillaise ». Les naturopathes égalitaires sont invités.

PANTIN-AUBERVILLIERS
PRE-SAINT-GERVAIS
Le groupe se réunira le vendredi 27 mai 1910, salle Didier, 38, rue Charles-Nodier, au Pré-Saint-Gervais.
Organisation d'un meeting contre Biribi.

LEVALLOIS
Groupe d'Education et d'Action révolutionnaire. Réunion le vendredi 27 mai à 9 heures 01, rue de Cornille, à Levallois.
Organisation d'un meeting contre Biribi.

Présence indispensable de tous les camarades.
LILLE
Union Révolutionnaire. — Les révolutionnaires insurrectionnels, libertaires, anarchistes qui veulent sérieusement former un groupement d'ac-

tion révolutionnaire, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le lundi 30 mai, à 7 heures et demie, 22, rue des Augustins.
Causerie par un camarade.

AIX-EN-PROVENCE
Groupe d'Education libre. — Réunion samedi soir, à 9 heures, bar Brissac, rue Saint-Laurent. Tous les libertaires et tous les révolutionnaires sont priés d'y assister. Présence indispensable.

Constitution de la bibliothèque ; causerie discussion.
MOUY
Groupe d'Etudes Sociales. — Les camarades du groupe antiparlementaire de Mouy sont invités à se réunir samedi, 26 courant, salle Daperin, à 8 heures et demie, pour étudier notre propagande. De plus, exposition des idées émises par des camarades du Comité révolutionnaire de la Seine pour essayer de nous rallier à leurs propositions, entre autres à celle qui consisterait à former une Fédération des groupes révolutionnaires existants.

Pour le groupe ; Robert.
VIENNE
Causeries populaires. — 11, rue du 4-Septembre. — Samedi 28 mai, à 8 heures et demie, causerie par un camarade sur : « L'Individualisme tel que je l'entends ».

MONTAIGNE
Les camarades de Montaigne et des environs qui voudraient intensifier la propagande dans la région, sont priés de venir le dimanche 29 mai, salle Van Tichelen, à 3 heures de l'après-midi.
MARSEILLE
Assemblée générale du Comité de Défense sociale, à 6 h. 30 du soir, bar Blanc, boulevard Dugommier, le 29 mai.

AVIGNON
Appel est fait aux révolutionnaires à propos des mesures qui conviendraient de prendre à l'effet de s'entendre pour former un groupement qui, par son action, pourrait utiliser les énergies dispersées, cohésion qui nous semble nécessaire aujourd'hui pour contrebalancer l'influence déprimante exercée par les travailleurs par les alliances politiciennes qui ne sauvent, si nous n'y mettons un frein, que de consolider le règne du capital.

La première réunion aura lieu le samedi 4 juin, à 8 heures du soir, Bourse du Travail. Il sera étudié également la question de la participation à la Ligue d'enseignement, fondée par Ferrer.

OULLINS
Groupe libertaire. — Samedi 28 mai à 8 heures du soir, café André, rue de la République, causerie par le camarade Julien sur : « L'immoralité du mariage et l'Amour libre ».

Dimanche 29 mai, départ du siège à 1 heure et demie pour une promenade éducative. Appel est fait à tous les copains qui voudront y prendre part.

LA VIE OUVRIÈRE
Revue Syndicaliste bimensuelle

Sommaire du numéro du 20 mai : Une loi « humanitaire » : E. Quilient. — Les logements ouvriers : Jean Wintch. — La situation dans le bassin houiller de Westphalie : A. Merheim. — A propos de la Conférence Bertoni : XXX. — La grève générale de Philadelphie : J.-E. Cohen.

Les camarades de Seine-et-Oise partisans d'une fédération sont priés d'envoyer leur adresse à Tanton, 1, rue de Meaux, à Livry (S.-et-O.).

HEDARD Pierre, à Boulogne. — Envoie ton adresse à Cachet. Urgent.

Les copains qui sont en correspondance avec Cachet lui écriront : poste restante, Nouzon (Ardennes). Blanchon et Marie sont priés de lui écrire pour la conférence.

ROSSI (Ernest). — Carquel ne peut faire l'envoi. Il a été dévalisé par les pandores allemands.

REVAULT. — Encore rien vu faute de temps. T'écrit sous peu, Cachet.

Les camarades des Ardennes désireux d'intensifier la propagande dans ce département par la parole ou par l'imprimé et qui ont à la possibilité de créer un journal local écriront à Cachet, poste restante, Nouzon (Ardennes).

JUVISY. — Fails trop personnels. Excusez-vous.

J. MEUNIER. — Réflexions très justes, mais inopportunes, vous savez pour quel motif.

Comment nous ferons la Révolution
Par El Paland et E. Pouget
Un volume. pris dans nos bureaux : 3 fr. ; franco : 3 fr. 25.

A travers les livres
La Vague Rouge, de J.-H. Rosny aîné (G. Syffert). — Le Salaire, ses formes et ses lois, de C. Cornelissen (A. Dunais). — Les Discussions sociales, de G. Renard (A. D.).

Le mois social
Les Faits. — Notes brèves : Le Premier Mai 1910. — A propos des élections (P. M.). — Rédaction et administration : 47, rue Dauphine, Paris (6^e).

NOUVELLES EDITIONS
Avis aux camarades, aux groupes, aux libraires, aux organisations ouvrières.

Je vais éditer ou rééditer quelques brochures de propagande, entre autres : A bas les morts ! Socialisme et Anarchie, Conception matérialiste de l'univers, La Révolution est l'enfant, Union libre et Monogamie consciente.

Je demande aux camarades de m'aider dans la mesure de leur possible s'ils jugent mon travail intéressant.

Le meilleur moyen est de contribuer à écouler de suite une édition de 10.000 exemplaires de A bas les morts ! qui vient de paraître, ce qui me permettra d'éditer successivement les autres brochures.

A bas les morts ! 16 pages et couverture couleur, 0 fr. 65 cent. l'exemplaire ; 3 fr. la cent ; 2 fr. les cinquante. Port en plus, 0 fr. 50 par cent.

Adresser les commandes chez moi, 80, route de Pontoise, Val-Notre-Dame, Argenteuil (Seine-et-Oise). Joindre timbres ou mandats.

E. GIRAULT.

Petite Correspondance

Les camarades de Seine-et-Oise partisans d'une fédération sont priés d'envoyer leur adresse à Tanton, 1, rue de Meaux, à Livry (S.-et-O.).

HEDARD Pierre, à Boulogne. — Envoie ton adresse à Cachet. Urgent.

Les copains qui sont en correspondance avec Cachet lui écriront : poste restante, Nouzon (Ardennes). Blanchon et Marie sont priés de lui écrire pour la conférence.

ROSSI (Ernest). — Carquel ne peut faire l'envoi. Il a été dévalisé par les pandores allemands.

REVAULT. — Encore rien vu faute de temps. T'écrit sous peu, Cachet.

Les camarades des Ardennes désireux d'intensifier la propagande dans ce département par la parole ou par l'imprimé et qui ont à la possibilité de créer un journal local écriront à Cachet, poste restante, Nouzon (Ardennes).

JUVISY. — Fails trop personnels. Excusez-vous.

J. MEUNIER. — Réflexions très justes, mais inopportunes, vous savez pour quel motif.

Comment nous ferons la Révolution
Par El Paland et E. Pouget
Un volume. pris dans nos bureaux : 3 fr. ; franco : 3 fr. 25.

Comité de Défense Sociale

Le trésorier a reçu :
Liste 630, Syndicat général typographe (Lyon), 5 fr. ; L. 324, Ch. synd. des chauffeurs électriciens (Paris), 5 fr. ; Syndicat des mouleurs (Lille), 5 fr. ; Souscription réunion 1^{er} mai à Auboué (Midi-Pyrénées), 16 fr. ; L. 541, Synd. travailleurs de peau (Seine), 5 fr. ; Union syndicale de Soissons, 6 fr. ; Collecte 1^{er} mai Bourse du Travail Montpellier, 21 fr. 50 ; L. 117, Synd. maréchaux (Saint-Etienne), 5 fr. ; Bourse du Travail Rochefort-sur-Mer, 5 fr. ; P. Meulius, 5 fr.
En tout, 78 fr. 50.

EN VENTE au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée du montant en timbres, mandats ou autre valeur.
Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 45, rue d'Orsel.
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES	
Pages d'histoire socialiste (Tcherkoff)	0 25 0 30
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin)	0 25 0 30
Les Temps Nouveaux (Kropotkin)	0 25 0 30
Aux jeunes gens (Kropotkin)	0 25 0 30
La morale anarchiste (Kropotkin)	0 25 0 30
Communisme et anarchie (Kropotkin)	0 25 0 30
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 25 0 30
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 25 0 30
La panacée-révolution (Jean Grave)	0 25 0 30
A mon frère le paysan (Reclus)	0 25 0 30
Entre paysans (Malatesta)	0 25 0 30
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 25 0 30
A B C du libertaire (Lerraina)	0 25 0 30
L'Anarchie (Malatesta)	0 25 0 30
L'Anarchie (A. Girard)	0 25 0 30
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 25 0 30
La question sociale (S. Faure)	0 25 0 30
Arguments anarchistes (Beaure)	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)	0 25 0 30
Le droit à la paresse (Lafargue)	0 25 0 30
Le communisme et les paresseux (Chapelier)	0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 25 0 30
La justice	0 25 0 30
Le patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry	0 25 0 30
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)	0 25 0 30
La femme esclave (Almeryda)	0 25 0 30
Le procès des anarchistes (J. Grave)	0 25 0 30
Les Crimes de Dieu (Séb. Faure)	0 25 0 30
Boycottage et sabotage	0 25 0 30
Grève et Sabotage (Fortuné Henry)	0 25 0 30
La B C syndicaliste (Georges Yvelot)	0 25 0 30
Le Machinisme (Jean Grave)	0 25 0 30
Le Machinisme et la solidarité dans la lutte ouvrière (Netlau)	0 25 0 30
Le manuel du soldat	0 25 0 30
Aux Conscrits	0 25 0 30
Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert)	0 25 0 30
Le militarisme (Nieuwenhuis)	0 25 0 30
Illustrées différentes	0 25 0 30
Colinpatricisme (Hervé)	0 25 0 30
Colonisation (Jean Grave)	0 25 0 30
La Croix en l'air (E. Girault)	0 25 0 30
Contre la brigandage marocain	0 25 0 30
Mystification périodique et solidarité	0 25 0 30
Protetarene (Slackenberg)	0 25 0 30
La Classe ouvrière ; les boulangers	0 25 0 30
IL Benardet	0 25 0 30
Propos d'éducateur (S. Faure)	0 25 0 30
Politique et socialisme ; le préjugé politique (Ch. Albert)	0 25 0 30
Le Syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)	0 25 0 30
La révolte du 17 ^e	0 25 0 30
Les déclarations d'Etievant	0 25 0 30
Fin de la conflagration, commencement de la révolution (Gohier)	0 25 0 30
La peste religieuse (Jean Most)	0 25 0 30
Enfants d'un philosophe avec la marchai (Diderot)	0 25 0 30

Les Maisons qui tuent (M. Pellé)	0 40 0 45
Le Salarial (Kropotkin)	0 40 0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)	0 40 0 45
Les deux méthodes du syndicalisme (Delesalle)	0 40 0 45
Grève générale réformiste (Hervé)	0 40 0 45
Grève générale révolutionnaire (C. G. T.)	0 40 0 45
Le Syndicat (Pongel)	0 40 0 45
Les lois scélérates	0 40 0 45
La grève générale (Aristide Briand)	0 40 0 45
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)	0 40 0 45
Le parti du travail (Pongel)	0 40 0 45
L'éducation de demain (Laisant)	0 40 0 45
L'Amour libre (Mad. Verne)	0 40 0 45
L'immoralité du mariage (Chaughli)	0 40 0 45
La grève des électeurs (Mirbeau)	0 40 0 45
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Jervon)	0 40 0 45
Le române socialiste (Hervé)	0 40 0 45
Le désordre social (Hervé)	0 40 0 45
Vers la révolution (Hervé)	0 40 0 45
Opinions subversives (Clemenceau)	0 40 0 45
Pages choisies d'Aristide	0 40 0 45
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)	0 40 0 45
La Chair et le sang (Manuel Devides)	0 40 0 45
La doctrine des Egars (Extrait des œuvres de Babeuf)	0 40 0 45
Rapports au congrès antiparlementaire	0 40 0 45
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	0 40 0 45
Les Hommes de révolution (Michel Zémo)	0 40 0 45
Chansons de Ch. d'Aray : Le Peuple est vieux ; Les Fous ; Le 1 ^{er} mai ; Bazaine ; Les Géants ; Les Favorités ; La Chanson d'un Incroyant ; Prostitution ; Les Masques rouges ; Militarisme ; Les Gueux ; Peuples Filles de deux seigneurs ; Amour et Volonté ; Magistralité ; La Patrie ; Procuration ; Triomphe de l'Anarchie ; Chaque chanson	0 40 0 45
CHANSONS La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson	0 40 0 45
En Normandie, chanson (M. Verne)	0 40 0 45
Berceuse, avec musique (Madeleine Verne)	0 40 0 45
Chansons de Ch. d'Aray : Le Peuple est vieux ; Les Fous ; Le 1 ^{er} mai ; Bazaine ; Les Géants ; Les Favorités ; La Chanson d'un Incroyant ; Prostitution ; Les Masques rouges ; Militarisme ; Les Gueux ; Peuples Filles de deux seigneurs ; Amour et Volonté ; Magistralité ; La Patrie ; Procuration ; Triomphe de l'Anarchie ; Chaque chanson	0 40 0 45
CARTES POSTALES Vues de l'Avenir social (12 cartes illustrées différentes)	0 75 0 95
Vues de « La Roche » (12 cartes illustrées différentes)	0 75 0 95
Cartes postales anticléricals	0 75 0 95
EDITIONS DIVERSES Comment nous ferons la révolution (Pataud et Pouget)	3 30 3 25
Précis de Sociologie (Palante)	3 30 3 25
L'Internationale, documents (James Guillaume), 2 volumes, chaque	4 75 5 00
Combat pour l'Individu (Palante)	3 30 3 25
Les tablettes d'un lézard (Paul Laille)	2 50 2 65
Terre libre (Jean Grave)	2 50 2 65
L'initiation mathématique (Laisant)	2 50 2 65
L'initiation astronomique (Flammareion)	2 50 2 65
Les Classes sociales (Malato)	3 30 3 25
Leur Patrie (Gustave Hervé)	3 30 3 25

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rictus, Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Stenlen)	3 30 3 25
Le Cantilène du malheur (Jehan Rictus)	1 25 1 50
Guerre et Militarisme (Jean Grave)	2 75 3 25
L'impuissance d'Hercule (G. Ploch)	2 75 3 25
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt et un numéros parus, sous plis et renforcés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)	5 50 5 80
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet	3 30 3 50
Anarchisme (Elschinger)	3 30 3 50
Le Goût des Enfants (Grave)	3 30 3 50
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)	2 20 2 50
La Vie ouvrière en France (F. Pellé)	2 20 2 50
Initiation chimique (G. Darzens)	2 20 2 50
Initiation mécanique	2 20 2 50
L'entr'aide (Kropotkin)	2 20 2 50
LIBRAIRIE FLAMMARION Les paroles d'un révolté (Kropotkin)	4 25 4 75
L'Ethique (Spinoza)	0 95 1 20
Caractères (Bryson)	0 95 1 20
Les Provinciales (Pascal)	0 95 1 20
Lettres persanes (Montesquieu)	0 95 1 20
La neuve de Rameau, la religieuse (Diderot)	0 95 1 20
Rabelais (Euvres)	0 95 1 20
J. J. Rousseau (Confessions)	0 95 1 20
LIBRAIRIE P.-V. STOCK Autour d'une vie ; Mémoires (P. Kropotkin)	2 75 3 25
Réformes, révolution (J. Grave)	2 75 3 25
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition	2 75 3 25
L'Amour libre (Ch. Albert)	2 75 3 25
L'Anarchie (Kropotkin)	2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave)	2 75 3 25
L'Anarchie, son but, ses moyens	2 75 3 25
La Grande Famille (Grave)	2 75 3 25
Dieu et l'Etat (Bakounine)	2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, t. 1, et 2, chaque	2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)	2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)	2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)	2 75 3 25
Les joyeusetés de l'Exil (Malato)	2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)	2 75 3 25
La Commune (Louis Michel)	2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elschinger)	2 75 3 25
Temps futurs, Socialisme Anarchie (Naquet)	2 75 3 25
Sous-Offs (Cescaves)	2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)	2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave), nouvelle édition	2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)	2 75 3 25
Philosophie du déterminisme (J. Sautarel)	2 75 3 25
Les Inquisitions d'Espagne, Montinich Cuba, Les Philippines (Tardieu)	2 75 3 25
Malatesta (Le Dantec)	3 30 3 50
Malatesta, roman (J. Grave)	3 30 3 50
La Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)	2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet)	2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste	2 75 3 25
La Société Future	2 75 3 25
L'Unique et sa propriété (Stirner)	2 75 3 25
La grande révolution (Kropotkin)	2 75 3 25

Souvenirs du Baigne (Liard-Courtois)	2 75 3 25
Après le bain (Liard-Courtois)	2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)	3 30 3 50
L'Entente (Gustave Geoffroy), avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Bracquemond	3 30 3 50
Les Blasphèmes (Jean Richepin)	3 30 3 50
Les Rouges-Macquet (Emile Zola), en 20 volumes, chaque	2 75 3 25
Les trois Villes — Lourdes — Paris (Emile Zola), 3 vol. chaque	3 30 3 50
Les quatre Evangiles : Fécondité — Travail — Verité (Emile Zola), 3 vol., chaque	3 30 3 50
La Meute Sociale (G. Clemenceau)	3 30 3 50
Le Grand Fan (G. Clemenceau)	3 30 3 50
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)	3 30 3 50
LIBRAIRIE SCHLEICHER FRERES Qu'est-ce que l'art (Charles-Albert)	2 75 3 25
La Biologie, 500 pages, 113 figures (Ch. Letourneau)	1 95 2 25
La Géologie, 724 pages, 151 figures (Ch. Letourneau)	1 95 2 25